

## Trois poèmes de Roger Reny

Roger Reny

Volume 17, numéro 3 (99), mai-juin 1975

Discours pour l'été...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29775ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Reny, R. (1975). Trois poèmes de Roger Reny. *Liberté*, 17(3), 9–10.

## *Trois poèmes de Roger Reny*

### reprise

à partir d'une étoile de cire  
modeler dans la graisse de ton visage  
des yeux noyés dans la transparence du vent

un peu de gêne au creux d'un cendrier  
évite la franchise de ton regard  
dans ma gencive dort une étoile  
que ton sein réclame à grands cris  
ce n'est pas dans la hantise des mots  
qu'un timbre-poste peut voyager

aimons-nous donc  
qu'on en finisse  
avec les étoffes soyeuses

au sou-sol de ta lèvre en émoi  
bave un désir  
désir de toi à travers chair  
comme l'épée trahit le sang  
dans le silence de la nuit

désir de toi tout de même  
comme une gousse d'ail  
car j'ai mal digéré tes promesses

aimons-nous donc  
dans la laitance de nos draps  
lèchant avec avidité le poivre  
de nos caresses

la pluie crépite sur le toit  
 comme un feu de sapin  
 ton feu à toi se nourrit de mes cendres  
 regarde dehors l'aube  
 et ce ciel ligaturé aux poumons des usines

Montréal se résorbe  
 à l'intérieur de ses gratte-ciel  
 entre une dernière fois dans la foire  
 de mes os me dit-elle  
 comme dans un alvéole gélatineux  
 et tu seras à l'abri de la pollution

### sans titre

ô toi poussière d'étincelles glaives vierges plantés dans la prunelle des yeux mains ouvertes aux jaillissements de toutes les fontaines tristes ô toi de Montréal à Paris de Tunis à Oran artère de sang figé dans la froidure de la toundra ô toi dressée comme un mât solitaire parmi les ruines du sable et de l'eau avec comme seule continuité la demi-lune d'un visage la déchirure d'un enfant

### sans titre

*« Méfie-toi de passer  
 si près du bonheur il te brûlera »*

Michel Beaulieu

que mon sang soutienne dans tes yeux  
 la double transparence de la lumière  
 et que sous ma flamboyante caresse  
 naisse enfin l'unique morsure de ton sourire  
 ainsi meurt la parole  
 au seuil d'une solitude apprivoisée  
 ainsi renaissent les soleils d'aube  
 entre le désir et l'espace aboli  
 quand la joie déborde nos chairs